



Trois acteurs impeccables jouent tous les rôles. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGÉ

**THÉÂTRE** En une succession de saynètes à l'humour grinçant, la pièce de Rémi de Vos, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, brocarde le monde du travail.

## «Débrayage» en série

Par **PHILIPPE LANÇON**

Deux hommes passent un entretien d'embauche au parc d'attraction Aqua-plouf pour devenir lapins. L'un a été Schtroumpf; l'autre, canard. Il n'y a qu'un poste. On leur demande de montrer leur savoir-faire. Le canard refuse de danser. Une chef de service en tailleur qui se gratte le cul pointe les retards de ses employés à la minute près et finit par se faire insulter par l'un d'eux, etc. Ces saynètes de la vie d'entreprise, tout à fait d'actualité, s'intitulent *Débrayage*. Elles ont été écrites en 1994 par Rémi De Vos, 46 ans, originaire de Dunkerque. Anne-Laure Liégeois, directrice du Centre national dramatique de Montluçon, les met en scène avec un comique d'agressivité. La servitude est reine, le langage est roi. Tout se passe au premier plan, devant un mur photographique comme on en voyait dans des chambres des an-

nées 70, comme on en voit encore dans les entreprises ou chez des dentistes. Ici, ce n'est pas une île tropicale, mais un lac du genre suisse, avec montagnes enneigées. L'image se répète, mal rapiécée. Ailleurs n'est qu'un cliché. Deux portes ouvrent et ferment sur le néant, détendez-vous.

**SECONDE MAIN.** Anne-Laure Liégeois avait déjà monté, sur ce monde de tortionnaires en médiocrité, *l'Augmentation*, d'après le texte de Georges Perec. Le choc que lui inspire la manière dont on traite les gens, dont ils finissent par se traiter eux-mêmes, elle le transforme en une joie nerveuse, rapidement montée, selon les formes d'un expressionnisme farceur. Les habits des personnages ont été volontairement pris dans des organismes caritatifs. L'univers de l'entreprise est celui où les âmes elles-mêmes sont usées, de seconde main.

Le spectacle nous montre comment le travail est devenu, pour beau-

coup, une valeur morte: il vide l'homme de ses meilleures possibilités. Comme disait Marx, «la forêt des bras qui se lèvent pour demander du travail se fait de plus en plus épaisse et les bras eux-mêmes de plus en plus maigres». Il y a justement un employé qui tente d'expliquer Marx, et y parvient: il n'a pas les mots, c'est pour ça qu'il les trouve. Olivier Dutilloy interprète à merveille cet accouchement sans classe de la lutte des classes. En exergue du spectacle, ces phrases tirées du journal intime de Baudelaire, *Hygiène*: «A chaque minute, nous sommes écrasés par l'idée et la sensation du temps. Et il n'y a que deux moyens pour échapper à ce cauchemar, - pour l'oublier: le Plaisir et le Travail. Le Plaisir nous use. Le Travail nous fortifie. Choisissons.» Baudelaire exhorte à choisir «le Travail», avec des majuscules, comme en allemand: «Pour guérir de tout, de la misère, de la maladie et de la mélancolie, il ne manque absolument que le Goût du Travail.» Le pro-

blème est que désormais le travail provoque justement ce qu'il devait écarter: misère, maladie, mélancolie, etc.

Aucun des personnages ne peut échapper à l'écrasante sensation du temps - sauf par la violence qu'il exerce ou subit: le mérite du spectacle est de faire rire en rappelant que les esclaves ne sont pas plus aimables que leurs petits maîtres. La violence à base de mépris que propage tout ce vide entrepreneurial, et dans lequel résonne le plomb des cœurs abandonnés, s'exerce de haut en bas, à niveau égal, de bas en haut.

**EX-TAULARD.** La saynète la plus forte est celle où un type sec et nerveux, à perruque blonde et tenue de gymnastique, est recruté comme intérimaire de manutention. Son chef le traite aussitôt en chien, mais il est tombé sur un os: il s'agit d'un ancien taulard particulièrement pervers, qui ne comprend la vie que par le rapport de forces. La situa-

tion finit logiquement par s'inverser. Trois acteurs se partagent les rôles, entrant par une porte et sortant par l'autre, changeant d'habits et de peau, vite, vite, comme au vaudeville. Olivier Dutilloy est bon à faire peur; la rage, c'est lui. François Rabette joue très bien les mesquins, les étriqués. Anne Girouard paraît avoir vécu sa vie entière avec lunettes et tailleur citron, dans une tour de La Défense ou une zone industrielle. Le spectacle finit comme il a commencé: par une séance de relaxation idiote. Une voix paisible demande aux employés de respirer, de «positiver», d'apprendre à se connaître. On dirait un puits tiède rempli de cafards. ◆

**DÉBRAYAGE**  
cinq extraits et un inédit de **RÉMI DE VOS**  
ms Anne-Laure Liégeois. Act'Art, La Rochette (77) du 8 au 17 janvier. Rens.: 01 64 83 03 30. Puis au théâtre d'O, à Montpellier (34), du 19 au 21 janvier. Rens.: 04 67 67 68 00.

# Le Monde

samedi 22 octobre 2011

## CULTURE

### Quand Kafka rencontre Marx à la machine à café

Au Théâtre du Rond-Point, deux spectacles caustiques donnent à déguster la violence du monde du travail

#### Théâtre

**C**a ira mieux demain», chante la voix d'Annie Cordy dans *Débrayage*, l'un des deux spectacles sur le monde du travail (avec *L'Augmentation*, de Georges Perec) que signe Anne-Laure Liégeois au Théâtre du Rond-Point. Ils ne sont pas seulement drôles et acides, ils touchent fort et juste, dans un monde où chacun se sent menacé par l'horreur économique. On ne saurait trop recommander de les voir dans la même soirée: le «*ça ira mieux demain*» d'Annie Cordy prend toute sa charge de dérision douce-amère, dans le dialogue entre le texte de Perec, qui date de 1969, et ceux de Rémi De Vos.

#### Le jeu sur le kitsch fait grincer le grotesque de situation et glisse vers l'absurde

écrits entre le début des années 1990 et aujourd'hui.

C'est avec Rémi De Vos que la soirée commence. Les saynètes qu'il a imaginées mettent en scène un univers de bureau où règne la peur de perdre son emploi, avec ce que cela implique de cruauté, de rapports de force, de lâcheté, de servilité. De Vos sait de quoi il parle: cet auteur de comédies mordantes, né en 1963, a été ambulancier, gardien de nuit, ouvrier dans la métallurgie, démenageur... Il n'y a pas seulement du vécu, dans ce qu'il écrit, mais une langue incisive, qui déjoue par son ironie toute platitude réaliste.

Anne-Laure Liégeois montre le même sens du décalage dans sa mise en scène, qui fait évoluer ses personnages devant un poster géant de paysage alpin, comme il y en avait tant dans les entreprises des années 1970 et 1980. Si l'on regarde bien, on se rend compte que, à droite de l'affiche, les différentes parties de l'image ne sont pas «*racordées*»: le glacier d'une



Dans «*Débrayage*», Anne-Laure Liégeois fait évoluer ses personnages devant un poster géant de paysage alpin. VINCENT GRAMAIN

blancheur éblouissante a été collé «*cut*» avec la forêt de sapins. Le spectacle est à l'avenant, où le jeu sur le kitsch fait grincer le grotesque des situations, et glisse vers l'absurde.

C'est, par exemple, pour commencer, l'entretien d'embauche de deux candidats au parc d'attractions Aquaplouf, sommés de montrer ce qu'ils savent faire en matière d'animation – débilité maximum exigée. Ou un employé qui pète les plombs, face à une chef de personnel qui le fait tourner en

bourrique sur le respect des horaires. Ou encore le monologue désespéré d'un salarié sur la mort de Marx – «*C'est la lutte finale ou la solution finale*», dit-il, avant de se pendre avec sa cravate...

Toutes ces scènes sont jouées par les trois mêmes acteurs, Olivier Dutilloy, Anne Girouard et François Rabbette, qui forcent par leur un poil le trait, comme pour mieux redonner ensuite une humanité à leurs personnages, qui prennent la tangente face à cet univers. Ces désertions provo-

quent un vrai sentiment de revanche, et de jouissance, chez le spectateur.

Avec *L'Augmentation*, on revient à un temps que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître. Perec a écrit en 1969, alors qu'il était lui aussi employé de bureau (dans un laboratoire de recherche médicale), ce texte éblouissant, aussi drôle qu'hilarant, qui est issu d'une commande du Centre de calcul en sciences humaines du CNRS. Il s'agissait, dans un but très oulipien, de don-

ner une forme littéraire à un organigramme représentant les étapes qu'un employé subalterne doit franchir pour obtenir une augmentation de salaire.

Il n'y a pas à proprement parler de personnages, dans ce texte qui, à partir de la situation initiale («*Vous avez mûrement réfléchi, vous avez pris votre décision et vous allez voir votre Chef de service pour lui demander une augmentation*»), développe de manière vertigineuse les hypothèses en cascade qui peuvent s'ensuivre – mais

qui toutes aboutissent à l'échec de la tentative d'augmentation.

Le metteur en scène a donc toute liberté. Et Anne-Laure Liégeois a choisi de le faire jouer à deux, par Olivier Dutilloy et Anne Girouard, qui rembrayent après *Débrayage*. Dans un décor minimal de bureau blanc et impersonnel, leur folie, à ces deux acteurs, épouse à merveille à la fois l'irrésistible spéculative de *L'Augmentation* et son côté tout à fait concret, l'humiliation et la panique de l'employé face au kafkaïen parcours d'obstacles à franchir pour demander l'augmentation qui ne sera jamais accordée.

Alors, en sortant de cette soirée où triomphe au final, au-delà de l'humour carnassier, l'élan de compassion et de tendresse de De Vos et de Perec pour ces petits hommes laminés par la machine économique, c'est évidemment la rengaine d'Annie Cordy qui trotte dans la tête, à l'heure des lendemains qui déchantent et du travail au rabais. ■

FABIENNE DARGÈ

**Débrayage et L'Augmentation.** Mise en scène: Anne-Laure Liégeois. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue F. D. Roosevelt, Paris 8<sup>e</sup>. Tél.: 01-44-95-98-21. **Débrayage**: du mardi au samedi à 18h30, dimanche à 15h30. **L'Augmentation**: du mardi au samedi à 21heures, dimanche à 18h30. Jusqu'au 6 novembre. De 10 à 27 €.

### Anne-Laure Liégeois oppose le rire à la violence du quotidien

TOUT EN ELLE respire la gourmandise. Gourmandise de théâtre, chez une metteuse en scène qui ne s'interdit rien: le «*grand*» théâtre et l'art populaire, les plateaux prestigieux de l'institution et les lieux les plus insolites, le théâtre «*de texte*» et les formes hors norme, les élisabéthains et les écritures les plus contemporaines, les Grecs et le Grand-Guignol.

Comme Boris Charmatz, Anne-Laure Liégeois est venue à la scène par deux parents fous de théâtre, qui lui ont fait partager leur passion très jeune en l'emmenant voir, à Paris, en banlieue ou à Avignon, tout ce que la fin des années 1970 et le début des années 1980

ont fait de plus inventif: *L'Age d'or*, d'Ariane Mnouchkine, le *Leur d'Edward Bond* mis en scène par Patrice Chéreau, *La Mélodie du bonheur* par le Grand Magic Circus, *Les Ibs* par Peter Brook, *Dell'Inferno* par André Engel...

#### Des Fédérés au Festin

«*Le désir de théâtre chez moi est vraiment né de la salle, de mon plaisir de spectatrice*», raconte cette belle rousse très féminine, toujours vêtue de noir et de rouge. «*Je fais un théâtre qui convie les spectateurs*». Tous ses spectacles sont en effet empreints d'une générosité du geste artistique, à l'image de celle qui l'a marquée,

jeune fille, quand elle a rencontré Jean-Claude Penchenat et son Théâtre du Campagnol à Châtenay-Malabry.

C'était l'époque du *Bal* (1981), spectacle qui a marqué deux générations de spectateurs, et Anne-Laure Liégeois a commencé là, tout en poursuivant ses études de lettres classiques, spécialité étruscologie. Classique et festive, voire fétarde-déjà, elle s'est fait connaître en traduisant et en mettant en scène, à la Sorbonne, en 1992, *Le Festin de Thyeste*, de Sénèque. Quand elle crée sa compagnie, en 1994, elle l'appelle le Théâtre du Festin. Et, nommée à la tête du centre dramatique national de Montluçon, en

2003, à 37 ans, elle rebaptise les anciens Fédérés... en Festin.

Elle a emmené ses spectateurs dans une caserne désaffectée (*Les Fils*, de Christian Rullier), sur un parquet de bal (*Rapport aux bêtes*, de Noëlle Revaz) et les a embarqués dans des voitures, pour un mémorable *Embouteillage* qui les a menés d'Avignon à La Villette, des falaises de Fécamp à une clairière de la Forêt-Noire. Elle a mis en scène *Electre*, d'Euripide, *Une Médée*, d'après Sénèque, *Edouard II*, de Christopher Marlowe, ou *La Duchesse de Malji*, de John Webster, première pièce du théâtre occidental à mettre en son centre la liberté d'une femme.

Et puis elle a fait *L'Augmentation*, de Georges Perec, son texte-fétiche, qu'elle n'a cessé de reprendre, depuis 1995, dans diverses mises en scène, jusqu'à cette version, en duo avec *Débrayage*, de Rémi De Vos.

Les deux spectacles ont beaucoup tourné, en province, dans des petites salles, voire des locaux de comités d'entreprise, devant des spectateurs «*bouleversés, ravagés, enragés*» de reconnaître sur scène la violence qu'ils subissent au quotidien. Une violence à laquelle Anne-Laure Liégeois oppose «*un rire de mobilisation*». ■

F.D.A.

# LA PRESSE EN PARLE ...

## les inrockuptibles

du 27 mars au 2 avril 2007 - N° 591



## Porte blindée

**L'Augmentation de GEORGES PEREC, ou la traversée du couloir le plus long : celui qui sépare votre bureau de celui de votre chef de service...**

C'est un marathon solitaire, un parcours d'endurance semé d'embûches qu'emprunte bon gré mal gré tout salarié déterminé à demander une augmentation. C'est aussi une épopée intérieure qui affûte ses arguments, rassemble ses doléances et fuit ses contradictions et ses peurs pour tenter de passer le cap : franchir le seuil du bureau de son chef de service. Soit il est là, soit il ne l'est pas. C'est sur cette hypothèse de départ et ses ramifications en chaîne que Georges Perec a construit sa pièce, *L'Augmentation*, pour six "personnages" ou plus précisément "des figures de rhétorique, des formes grammaticales. Des hommes-langages. De un à six. Ici, ils sont deux ; de A à B. L'homme et la femme comme à la Création. Sauf que ce n'est pas le paradis terrestre. L'affranchissement serpenteur, c'est l'augmentation de salaire", résume Anne-Laure Liégeois, qui avait déjà mis en scène *L'Augmentation* en 1995 et remet aujourd'hui le travail à l'ouvrage avec deux comédiens, complices de longue date, Anne Girouard et Olivier Dutilloy. Des comiques, ce n'est rien de le dire, poussant haut et fort l'art de la dérision, le sens du grotesque et l'appétit du ridicule.

Comment appréhender aujourd'hui dans l'espace scénique l'écriture de Perec, ce précipité de théâtre où les entrées et les sorties des personnages résument à elles seules leurs parcours et constituent tous leurs déplacements,

au point de devancer les mots, ou du moins de se plaquer à leur propos ? En concentrant l'action dans un seul lieu qui unit scène et salle : un couloir. Gris, avec des caméras de surveillance postées en avant-scène, des portes alignées de part et d'autre et, tout au fond, une photographie murale de paysage d'automne... Et en jetant d'abord les corps dans la bataille, comme dirait Pasolini, dans une séquence d'ouverture muette et gestuelle : sur des musiques de génériques de films, affublés de costumes gris, lunettes et perruques brunes, les deux collègues déboulent dans le couloir pour traverser ces portes, comme on traverse un mur, en se faisant mal... C'est hilarant, une mise en bouche des paroles qui vont suivre, un générique de l'histoire à venir qui va nous détailler tout ça, à grand renfort de mots, d'hypothèses, de suppositions, supputations et autres élucubrations, retraçant les étapes atrocement similaires de tout demandeur d'augmentation...

➤ On rit de se voir si piteux en ce miroir.

Car il n'est question que de ça : tourner en rond dans le couloir, se préparer à entrer ou sortir, croiser ses collègues, remâcher ses échecs, vibrionner en cas de succès ou repartir à la charge. Considérer son impuissance ou envisager sa réussite. C'est l'entreprise qui veut ça, et c'est Perec qui nous démonte sa mécanique, simplement, pièce à pièce, mettant à nu ses subterfuges et sa perversité. Alors, on rit, bien sûr, de se voir si piteux en ce miroir. Le rire, la meilleure des catharsis. La preuve : *L'Augmentation* de Perec revue et augmentée par la mise en scène d'Anne-Laure Liégeois et le tempérament keatonien avéré d'Anne Girouard et Olivier Dutilloy. **Fabienne Arvers**

*L'Augmentation* de Georges Perec, mise en scène Anne-Laure Liégeois. Compte-rendu de la création au Festin, centre dramatique national de Montluçon, [www.lefestin-cdn.com](http://www.lefestin-cdn.com)